

# **L'INVENTION MUSICALE A L'ECOLE**

## **L'expérience pédagogique de Monique Frapat**

---

Document réalisé par Lise Warusfel

Produit avec le soutien de l'équipe « Esthétique, Musicologie et Création Musicale » de l'Université Paris 8

---

Sur l'initiative de François Delalande et Lise Warusfel

Images Laurent Frapat

Montage et mixage Max James

Interview Dominique Saint-Martin

Document réalisé en 2010/2011.

Institutrice en école maternelle sans aucune formation musicale, Monique Frapat a d'abord remarqué, non sans surprise, l'inventivité sonore et gestuelle de ses jeunes élèves. Plutôt que de la réprimer, elle a appris à la canaliser. De là à entendre dans ces productions sonores le germe d'une musique, il n'y avait qu'un pas, qu'elle a franchi en se rapprochant du Groupe de Recherches Musicales. Son expérience d'observation, de « relance » pour dépasser l'exploration, son talent pour profiter de l'émotion créée par des situations imaginaires, les formes de danse qu'elle a suscitées sont exemplaires. L'expérience s'est propagée d'abord à toute son école, puis aux étudiants en formation dans une université, puis, par la radio, à de nombreuses écoles maternelles de France. Par chance, son fils Laurent est cinéaste et nous laisse un capital de documents rassemblés ici, qu'elle commente.

Le véritable patrimoine pédagogique que constituent les films de Laurent Frapat ne pouvait qu'intéresser la formation des enseignants. Au sein de l'IUFM d'Antony, et ensuite grâce au concours de l'Université de Paris 8 et de l'EA « Esthétique, musicologie et création musicale », la réalisation du document par Lise Warusfel (formatrice en éducation musicale à l'Université de Cergy) a été rendue possible. Ce DVD devrait permettre à de nombreux chercheurs et enseignants de prolonger l'expérience de Monique Frapat qui a ainsi œuvré pour que l'art à l'école ne soit plus une utopie.

- 00 : 05 = Générique
- 00 : 10 l'invention musicale à l'école
- 00 : 15 l'expérience pédagogique de Monique Frapat
- 00 : 20 carton de présentation
- 00 : 32 soutien
- 00 : 39 = improvisation des enfants

## **I Une aventure pédagogique [2'10]**

### ***(L'histoire)***

Ça remonte à très longtemps, à trente ou trente-cinq ans à peu près et à l'époque je n'avais aucune formation musicale, ni en tant qu'enseignante ni personnellement dans ma famille. Donc, instit' en maternelle, je faisais ce qui se faisait, c'est-à-dire des petites chansons, des comptines, des petites rondes et j'estimais que là j'avais fait tout mon travail, et je ne voyais pas d'ailleurs, je ne voyais pas du tout, ce qu'on pouvait faire d'autre. Mais les enfants en ont décidé autrement. Ce n'est pas qu'ils l'ont décidé, c'est que je me suis mise à les voir autrement. Alors je raconte ce qui s'est passé pour montrer à quel point cette démarche était expérimentale.

### **Une démarche expérimentale 3'20**

J'avais emmené ce jour-là mes enfants de grande section, une quarantaine d'enfants de grande section, visiter la laverie qui était au bout de la rue, parce que notre, nos préoccupations tournaient autour de la vie de notre petite ville. Et en revenant je ramène un rang particulièrement tumultueux et je m'aperçois, en regardant bien, que certains enfants s'amusaient à faire les machines à laver ; parce que c'était une laverie ancien modèle, qui faisait énormément de bruit. Et pourquoi j'ai eu le bon réflexe, je n'en sais trop rien, mais je les ai lâchés dans la salle de jeux en leur disant : « Allez-y, faites les machines à laver si vous voulez » et là, ils se sont mis à « prendre un pied » vraiment incroyable et à raconter d'une façon chaotique et très tumultueuse, à raconter autrement la visite qu'on venait de faire. Ce n'était pas du tout organisé, il fallait le vouloir pour lire dans leurs productions un rapport avec la visite qu'on venait de faire, mais moi qui avais vécu cette visite avec eux je le lisais bien. Et si bien que le lendemain, après avoir cogité chez moi sur mon journal de classe, le lendemain je leur ai proposé de jouer aux machines à laver. Et là, j'ai bien senti tout de suite qu'il y avait un intérêt de leur part, un étonnement presque, un intérêt formidable ; ils adhéraient complètement à cette proposition. Alors le détail, comment ça s'est passé, je ne sais plus très bien, je sais que je n'ai pas renoncé pour autant à mon rôle d'institutrice et que j'ai pris les choses en main, peut-être un peu trop d'ailleurs, mais au bout d'un mois, je n'avais plus une classe, j'avais un pressing ! Alors on faisait des machines à laver en carton, dans lesquelles les enfants tournaient des foulards dans un sens, dans l'autre sens ; ils se secouaient très fort pour signifier l'essorage ; il y avait aussi une grosse presse dans cette laverie qui faisait tous les bruits qu'on pouvait désirer, et puis des dames qui repassaient - des fers à repasser. Donc on a mis en sons, on a raconté en sons ces trois éléments, les machines à laver, grosse presse et fers à repasser.

Pour ce qui est des fers à repasser, quand les enfants m'ont fait la proposition, j'ai un peu hésité parce que les machines à laver c'était imitatif, la grosse presse aussi, et les fers à repasser, je me disais, « qu'est-ce qu'on va faire ? », bêtement, parce que les enfants cela ne leur a posé aucun problème. Ils se sont mis à « chanter », entre guillemets, le mouvement du fer à repasser qui glisse sur la table, « toc » l'impact quand on le repose, et puis inventer autour de ces deux choses-là. Et c'est là que j'ai commencé à comprendre qu'on pouvait aller

beaucoup plus loin que l'imitation des bruits et qu'on pouvait exprimer en sons le mouvement.

### Exprimer en sons le mouvement 7'46

#### *Extrait « baguettes sur caissettes » [7'51 à 8'11]*

Sans arrêt les enfants faisaient des propositions et je les écoutais, c'était ça la grande différence. Et un jour il y a deux enfants qui se perchent sur les tables et qui me disent : « Nous, on ferait les vêtements pendus au plafond ». Alors, bon, je ne savais pas trop quoi faire de cette proposition : on avait pris l'habitude de fonctionner par regroupement où on discutait de ce qu'on allait faire ; on mettait en place un nouveau projet, et éclatement où chacun allait essayer ce qu'on venait de décider. Ça créait une espèce de respiration dans la classe, que je ne dirigeais pas, à laquelle je participais, que j'organisais bien sûr, j'aidais les enfants à construire, mais toutes les idées pratiquement venaient d'eux.

Alors j'ai regroupé les enfants, et dit : « voilà, il y a deux enfants qui voudraient faire les vêtements pendus au plafond, qu'est-ce qu'on fait de cette proposition ? » Et ils m'ont dit : « Oui, ça se voit bien, les vêtements pendus au plafond, ça s'ennuie », en ayant un mouvement comme cela très lâche, et alors c'est apparu à tout le monde évident que les vêtements s'ennuyaient et que la nuit quand le patron était parti, qu'est-ce qu'ils allaient faire ? Ils allaient mettre en marche les machines à laver, et danser au son des machines à laver puis mettre en marche la grosse presse et danser au son de la grosse presse, des fers à repasser, etc... Donc tout d'un coup je m'y retrouvais, parce qu'il y avait un déroulement dans le temps qui était possible et cela structurait le jeu, cela donnait un sens au jeu, et cela entraînait encore davantage d'adhésion de toute la classe. Chacun, je crois, se sentait impliqué dans ce jeu, c'était un imaginaire collectif sur lequel pouvaient se greffer tous les imaginaires individuels, et c'est ça qui a été formidable, je crois, dans cette histoire de laverie.

### Un imaginaire collectif et individuel

Après cette expérience, j'étais complètement enthousiaste parce que là, vraiment, il s'était passé quelque chose, et complètement perplexe. Qu'est-ce que j'avais bien pu faire, est-ce que c'était bien mon boulot d'institutrice ? J'ai eu de la chance parce que mon inspectrice, Madame Durand, est venue me voir. Cela a donné lieu à un jeu dramatique qui faisait une trentaine de minutes, un drôle de jeu parce qu'il n'y avait pas une parole ; tout était en son, et corporel. Madame Durand, mon inspectrice, était extrêmement surprise et très encourageante. Elle m'a dit : « Mais parfaitement, vous avez fait votre boulot d'institutrice, bien sûr. Vous avez aidé les enfants à structurer leur pensée, il n'y a aucun doute là-dessus ». Moi je lui disais « tout ce tintamarre, même organisé, de sons, à quoi ça rime tout ça ? » Parce que moi, justement, n'ayant jamais eu de formation musicale, pour moi les références c'étaient Bach et Beethoven et je ne voyais vraiment pas quel rapport il pouvait y avoir entre les machines à laver et la musique que j'avais moi vaguement dans les oreilles. Et alors elle m'a conseillé de me renseigner. Je savais qu'il existait un Groupe de recherches musicales, GRM. J'ai tout bêtement téléphoné, et ils sont venus : François Delalande, Robert Cahen, Claire Renard.

#### *extrait de « Si c'était du jour » de Philippe Mion 12'51*

Ils étaient eux aussi complètement débutants dans leur recherche et dans ce domaine, ils n'ont pas pu tellement m'aider sur le plan de la pratique de ma classe. De toute façon, ça, c'était mon boulot. Mais, par contre, quelle ouverture tout d'un coup, parce qu'ils m'ont parlé de la musique contemporaine, (13'34 suite de « Si c'était du jour »). Je savais bien que cela existait mais cela me semblait vraiment une horreur, ce « truc-là », et puis tout d'un coup j'ai écouté effectivement ces musiques tout à fait autrement, puisqu'elles ne fonctionnaient pas selon les

codes habituels, et pareil pour les musiques d'autres pays, les musiques extra-européennes, qui fonctionnaient sur des codes complètement différents.

Alors bon, moi je m'y retrouvais, là, parce que s'il s'agissait d'inventer, pourquoi pas ? Pourquoi est-ce qu'on n'inventerait pas notre propre musique ? Alors bon, sans complexe cette fois, j'ai décidé d'essayer de reproduire cette situation.

*extrait « les radiateurs » [14'23-14'58]*

### *Premiers éléments de la démarche pédagogique [15'00]*

#### *1-L'observation des enfants*

Je crois que l'attitude essentielle, c'est que tout d'un coup, j'avais pris en compte leurs comportements spontanés ;

#### **Prendre en compte les comportements spontanés (15'15)**

que ces comportements spontanés, peut-être, sont les germes du musicien. Or tout d'un coup, et en dehors de cette histoire de machine à laver - j'ai démarré toute seule dans l'école avec cette histoire de machine à laver et j'étais bien en peine d'expliquer à mes collègues ce que je faisais parce que, bon, j'ai fait les choses avant de les comprendre vraiment, ce que je faisais, où cela me menait, mais au bout d'un moment toute l'école s'y est mise, et là c'était vraiment très sympa. Et on a décidé d'observer les enfants, mais observer vraiment.

*extrait « Balles de ping-pong » [16'11-16'52]*

Qu'est-ce qu'on en a conclu ? Que les enfants, c'était avant tout du bruit et du mouvement.

#### **Les enfants, c'est du bruit et du mouvement (16'55)**

Alors c'est « pas de bol » pour eux, parce que justement c'est ce qu'à l'école, on essaye de canaliser, d'endiguer le plus, ce qu'on comprend parfaitement, il y a bien des raisons pour cela. Mais pourquoi on n'en tiendrait pas compte ? Pourquoi il n'y aurait pas, dans notre vie à l'école, des moments consacrés à ça ? et que peut-être l'enseignant, à partir des comportements spontanés de l'enfant, les conduirait plus loin ? Et en tout cas, le seul fait d'attacher de l'importance à ces comportements, va pousser l'enfant à aller plus loin, à exprimer plus.

#### *2-Créations de situations et d'imaginaires [17'50]*

La deuxième attitude, à part l'observation des comportements spontanés des enfants, la deuxième chose à reproduire pour que se passe à nouveau ce petit miracle, c'est vivre une vraie vie, une vraie vie dans la classe, une vraie vie « pour de faux », mais une vraie vie quand même, avec ses émotions, avec ses peines, avec ses joies. Bon, alors comment faire sans atteindre la personnalité de l'enfant, pour mettre en jeu tout ça, qui est quelque chose de très profond et de très personnel. Et bien on a très vite utilisé le truchement des marionnettes. Les enfants se projettent toujours dans la marionnette. A la rentrée, je parle de la maternelle, elle console, elle donne les règles de vie et puis au bout d'un moment, quand les enfants connaissent bien la marionnette, quand ils se sont bien projetés dans la marionnette, et bien il faut créer un événement.

Par exemple, mon parapluie auquel les enfants étaient très attachés... parce que c'est toute une histoire : j'étais venue un jour à l'école avec mon parapluie alors qu'il faisait un soleil superbe, pas du tout exprès, je ne sais plus pourquoi, et les enfants se sont beaucoup moqués

de moi, et mon parapluie, que j'avais accroché au porte-manteau, s'est mis à prendre de l'importance dans la classe. Alors un matin, on arrive dans la classe, mon parapluie a disparu, la marionnette également et la fenêtre est ouverte. C'est tout. Hypothèses : « peut-être que, peut-être que... », et l'attitude de l'enseignant est tout bêtement de renvoyer en miroir ce que disent les enfants : « peut-être qu'il s'est envolé, peut-être qu'il va rencontrer les étoiles... » et en même temps, dans ma tête, se forme tout un récit possible, un récit en mots, bien sûr, mais, tous les enfants ne s'expriment pas aussi facilement par les mots,

### Dire autrement qu'avec les mots 21'08

aussi un récit par les dessins, par les peintures, par le corps et bien sûr en sons, en musique.

Donc, on a tenté de mettre en pratique une pédagogie qui partirait des comportements spontanés des enfants, de leur goût pour le bruit et le mouvement, et qui engagerait les productions des enfants dans une histoire, pour que l'investissement des enfants soit complètement réel, et que cela se sente dans les productions sonores et musicales.

### *Préambule et consigne à une invention*

*extrait de « Faire une danse avec son instrument » [22'08-23'15]*

...soit un instrument, soit un objet. Vous aller le chercher, soit dans la salle de musique, soit dans la salle de jeux. Avec cet instrument ou avec cet objet vous allez faire une danse. Et comme cet objet vous allez le **choisir** de façon à ce qu'il fasse du bruit, eh bien vous allez faire une danse et musique en même temps. Alors il faut chercher quelquefois longtemps avant de trouver l'objet avec qui on se sente complètement d'accord. –

-Moi j'ai déjà trouvé

-Tu ne sais pas. Dans ta tête, tu ne peux pas le savoir. Il faut essayer.

-Moi j'ai déjà trouvé.

-Tu ne sais pas. Il faut chercher.

-J'ai trouvé l'instrument et je...

-Tu ne sais pas. On va voir. Pour le moment tout le monde cherche. Allez !

23'07

Je crois que maintenant ce serait le moment de regarder quelques vidéos et à partir de ces vidéos, d'essayer de voir quelle démarche on a adoptée.

## II Les films de Laurent Frapat à l'école maternelle de Villepreux [23'24]

### *1-L'exploration [23'29]*

Donc là, on va voir un court moment qui se passe justement dans notre salle de musique

#### Exploration libre

où l'institutrice a emmené ses enfants, c'est une classe de tout-petits, ils n'ont même pas trois ans, ils sont en passe de les avoir, et ils explorent tout simplement leur relation au son.

Il ne faut pas oublier que dans la vie, ils n'ont jamais l'occasion de faire du bruit sans que tout le monde leur tombe dessus, que ce soit dans les familles ou à l'école, c'est pareil ! Donc là ils ont le droit d'expérimenter en quelque sorte leur relation personnelle au son, et bien sûr ils ne s'en privent pas. Alors il faut bien regarder la petite fille à la cymbale. Moi je suis passée par là, alors je peux en parler : souvent on culpabilise quand on laisse les enfants explorer, on a l'impression qu'on ne fait pas notre boulot d'institut', or c'est fondamental, vraiment. Profitons-en pour observer. On n'a jamais l'occasion d'observer nos enfants, observer

vraiment, alors là quelques instants d'observation d'une petite fille à la cymbale. Regardons ensemble le document.

*« la Petite fille à la cymbale » (classe de Monique Pettinotti) [25'10- 25'53 ]*

25'50 Philippe Mion, compositeur et pédagogue

*Alors, qu'est-ce qu'on peut remarquer ? La petite fille, elle jette la chose plusieurs fois par terre, elle joue avec cette logique. Un musicien classique dirait « elle ne maîtrise pas les choses », mais précisément ce qui nous intéresse, c'est ce rapport entre une partie de maîtrise du déclenchement et puis ce qu'elle constate que ça produit. Et puis ensuite elle cesse de la jeter, elle la garde à la main et elle tape par terre ; elle passe d'un geste où elle ne maîtrise rien ou très peu de chose, uniquement le déclenchement, à un geste où d'un seul coup elle peut garder... elle ne s'en rend même pas compte mais elle a une hauteur de jeu par rapport au sol qui est devenue beaucoup plus petite, et voilà, moi cela me frappe beaucoup, c'est-à-dire cette manière de jouer avec des logiques naturelles qui sont des miroirs, c'est-à-dire que d'un seul coup, tout n'est pas à inventer. La logique naturelle vous propose des choses qui sont déjà très joyeusement observables.*

26'49

Cette petite fille, on voit bien qu'elle est intéressée par le son. Elle est sérieuse, elle tape sa cymbale sur le sol, elle la jette sur le sol, elle est dans le son complètement, elle vit son expérience. Ce qui est rigolo aussi c'est qu'elle prend une bouteille en plastique, elle fait le même geste avec la bouteille en plastique, ça fait pas du tout le même son, elle la rejette, parce qu'elle préfère le son infiniment plus brillant de la cymbale.

Bon eh bien voilà, ça, ce sont des petites choses auxquelles on attache, nous, en tant qu'enseignants, de l'importance. Elle a fait un choix entre deux sons, elle a expérimenté plusieurs façons de se servir de son instrument... et alors, elle se fait voler son son : il y a une autre petite fille qui a dû tout observer, et qui se dit que c'est bien intéressant tout ça. Elle lui prend sa cymbale et elle va dans son coin mener son bout d'expérience. Alors ça, c'est important parce que c'est quelque chose que l'on retrouve tout le temps, un enfant trouve quelque chose et un autre enfant l'imité. Alors finalement on va en faire des étapes pédagogiques : l'exploration et puis l'échange.

28'32

L'institutrice a choisi de sortir tous les instruments, les objets, de la salle de musique

### **L'échange**

dans la salle de jeux, pour donner plus d'espace aux enfants et le petit Francis s'est installé un petit dispositif avec trois boîtes qui produisent des sons différents et ce qui est intéressant c'est que

*« L'échange de Francis et Raphaël » [28'55-30'49]*

l'institutrice stoppe tout le monde et crée la situation d'échange : « Regardez Francis comment il a fait ».

*2- les trois temps de la démarche : exploration, jeux dirigés, improvisation [30'51]*

On va voir une séquence maintenant où j'ai apporté dans la salle de musique des pots de verre.

*« Les petits pots de verre » [31'04-43'54]*

« consigne et exploration » [31'04-33'19]

J'ai pris des petits pots de verre et ces petits pots de verre je les ai amenés dans la salle de musique. Pourquoi à votre avis ?

-....

-Pour faire de la musique ? Et pour faire des sons.

-Pour faire des surprises.

-Oui.

-Pour faire des silences.

Ce que je vous propose de prendre chacun, quand je vous le dirai, deux petits pots de verre, et de chercher tous les sons que vous pouvez faire avec ces petits pots. Les sons que vous trouvez avec ces petits pots vous essayez de bien les garder dans votre tête, dans votre mémoire. Parce que après, ces sons-là, vous les referez pour vos camarades, pour montrer ce que vous avez trouvé. D'accord ? Alors, Sébastien, tu commences : deux pots. Évidemment, je n'ai pas besoin de vous dire que c'est très très fragile, et qu'on ne peut pas faire n'importe quel geste. Si vous tapez trop fort...

-Ça se casse !

-Évidemment, et en plus, ça risque de couper. Olivier, tu y vas ? Oui, deux ! Je crois que c'est plus intéressant.

Vous avez compris, tout le monde y va.

Exploration 31'11 –

33'17

Je demande aux enfants pourquoi j'ai mis des pots de verre dans la salle de musique, et tout de suite il y a des mots qui viennent ; on sent bien qu'il y a une connivence entre les enfants et l'instit'. Ils parlent de « silence » et ils parlent de « surprise », qui sont des termes effectivement, on sait très bien ce que l'on met dessous, nous, les enfants et l'instit' de la classe.

Et là, on va voir clairement les trois étapes, c'est-à-dire un temps d'exploration où chacun cherche, et d'ailleurs on voit très bien que au bout d'un moment ils commencent déjà à s'imiter les uns les autres, ce qui est tout à fait naturel, bien sûr...

« relance de l'exploration » [34'14- 34'23]

Exploration 34'15

c'est bien ! Cherchez encore d'autres idées

34'23

« consigne et jeux dirigés » [ 34'40- 37'31]

Et puis un temps où je dis maintenant vous avez mis en mémoire ce que vous avez trouvé et on va échanger nos idées, nos productions, et en fait c'est s'approprier le geste de l'autre, le faire sien et jouer à sa manière...

« deux autres trouvailles »[ 37'36- 38'21]

*Et pour qu'on échange toutes nos idées, pour qu'on se prête nos idées, on va faire un jeu. Moi je vais me mettre là, tout le monde voit ? Je vais vous demander avec mes mains, avec mes yeux, je vais vous demander une idée : quand je fais comme ça, ça veut dire que je suis à la recherche d'une idée. Chacun me donne une idée, je vais en prendre une. Je la fais et tout le monde fait la même chose que moi, jusqu'à ce que je cherche une autre idée. Il faudra toujours qu'on en ait une autre, et une autre, et encore une autre. Bon, on va commencer le jeu, je cherche une idée...*

Et on a une quantité de propositions même qu'ils n'avaient pas du tout explorées, ils trouvent des choses nouvelles.

### Jeux dirigés, échange des idées

38'24

Quand le moment me semble venu, je reprends la parole et je leur dis : maintenant on va faire de la musique.

*« consigne pour improviser » [ 38'33- 39'47]*

*Bon, maintenant, on va faire de la musique. Chacun, avec ses deux pots, va essayer de faire de la musique. Si vous voulez vous mettre par deux, vous vous mettez par deux, si vous voulez vous mettre tout seul, vous vous mettez tout seul. La musique va raconter quelque chose, raconter avec les sons. Vous allez faire des surprises, vous allez mettre des silences, vous allez la faire aller vite, la faire aller doucement, votre musique, comme ça vous vient dans la tête. Et il faudra la terminer, il faudra trouver une façon de terminer votre musique. Et ça, vous allez le faire pour la caméra. Entraînez-vous dans un petit coin, cherchez votre musique.*

39'47

Ils ne sont pas étonnés, ils savent que derrière le mot « musique » il y a quelque chose de plus précis, quelque chose du domaine aussi de l'expression personnelle de chacun. Alors ils vont à nouveau explorer, mais avec cette consigne :

*« recherche d'impros » [40'09-40'37]*

« Chacun cherche dans son coin » comme je leur dis, ou ils se mettent par deux, et moi je passe de groupe en groupe, et je les aide à restreindre finalement leur jeu, pour éviter l'énumération et le passage d'une façon de jouer à une autre façon, ce qui risque de ne pas donner de musique... Et enfin, dernière situation d'échange, on regarde quelques exemples particuliers ; il y a toujours cette façon de procéder : on est tous ensemble, on fait tous ensemble quelque chose, et puis on écoute un enfant, deux enfants

*« improvisatio en trio » [40'56 - 41'27]*

#### Improvisation

et on revient au groupe...

41'27

et là j'invite à écouter Charlène, qui a exploré quelque chose de nouveau,

*« l'impro de Charlène » [41'39- 43'54]*

ses pots frottés sur le mur,

41'56

qui, dans un premier temps, se complaît dans le son qu'elle a trouvé, n'en joue pas beaucoup ; et j'essaye de lui dire : « bon tu vas nous raconter quelque chose, avec ton son », sur une voix d'ailleurs un peu mystérieuse et je dis même, je crois : « je ne sais pas moi », parce que je ne suis pas Charlène.

43'57

*Alors ce son qui est si joli, est-ce que tu pourrais nous le faire vivre un peu plus, est-ce que tu pourrais, avec ce son-là, nous dire quelque chose, les différentes manières dont il peut vivre, ce*



*son, s'il peut être tout doux, se faire tout petit, s'il peut nous faire peur, je ne sais pas moi. Est-ce que tu peux nous dire, avec ce son-là, des choses comme ça ?*

Et voilà, dans sa reprise, son deuxième essai, elle sculpte le son bien davantage. Et ce qui est surtout intéressant, c'est qu'elle a retenu peut-être le mot « peur », et dans toute l'énumération que je lui donne, elle s'amuse à faire peur à ses copains, qui jouent le jeu à fond, et là ils sont en communication, et c'est vraiment le but du jeu, j'ai l'impression.

### *3- développement de l'expression [44'31]*

#### **Improvisation en duo (44'36)**

Il nous arrivait de temps en temps de faire dans la salle de jeux, qui est très grande, un parcours sonore comme on fait en gymnastique des parcours de motricité. C'étaient les instits qui concevaient ce parcours, bien sûr, et on y mettait les enfants par demi-classe et ils allaient essayer telle proposition ou telle autre proposition.

Les deux enfants qu'on voit maintenant sont en train d'improviser sur des caissettes de gymnastique, on fait avec le matériel qu'on a, et on n'est pas riche, avec des baguettes de bois.

*« Baguettes sur caissettes » (classe de Anne Ben Hammou) [45'13-47'27]*

47'27 Philippe Mion

On voit nettement que le premier qui fait les gestes de frotté, des espèces de griffures comme ça,

**Philippe Mion compositeur et pédagogue (47'32)**

lui, n'écoute pas beaucoup l'autre au début, et l'autre on le voit, il le regarde, et comme dit Monique, il cherche son entrée,

*reprise de l'extrait « baguettes sur caissettes » 47'39*

et il la trouvera finalement un peu plus loin, comme s'il la trouvait à partir du moment où il cessait de la chercher. C'est-à-dire qu'à partir du moment où il cesse de regarder son camarade, et qu'il commence, lui, et qu'il se dit bon, puisqu'il ne m'écoute pas, on a un peu l'impression et puisqu'il ne m'écoute pas moi aussi je m'y mets, et du coup, il joue aussi sur les mêmes gestes et, chose intéressante, c'est que lui il est plus varié, il commence par faire des gestes qui sont symétriques, gauche et droite, et très vite main gauche, main droite, alors que l'autre, jusqu'à la fin, reste dans un mouvement qui est toujours le même, les deux bras en même temps. C'est amusant de voir que celui qui est le plus hésitant finalement va presque plus loin que son camarade, qui, lui, réitère un peu toujours les mêmes choses.

MF : Il joue aussi à la fin avec les deux...

PM : il joue à la fin lui aussi, et, lui, reprend le mode de jeux du deuxième, c'est vrai.

MF : oui

PM : ce qui est amusant à constater c'est la communication entre eux, comment ça passe de l'un à l'autre.

48'28

Ce sont des grands, le geste est déjà très dominé ; évidemment chez les petits, il ne faut pas s'attendre, ne serait-ce que pour ça, pour une question de gestes de motricité, s'attendre à cette qualité et quant à l'écoute, elle est manifeste, elle est intense, et ce qui est formidable, c'est qu'ils savent très bien qu'on n'est pas dans une situation où on imite l'autre mais où on joue en fonction de la proposition de l'autre et finalement les propositions de ce deuxième

enfant qui entre après coup sont extrêmement riches et variées. Il rejoint le copain de temps en temps mais il s'en détache aussi.

49'23 *Les racines*

« *Les racines* » (classe de Monique Frapat) [49'26- 54'40]

*Les racines. Mettez-vous bien au milieu, parce que vous êtes sur mes pieds. Pas trop loin, pour vous regarder. Voilà ! Alors attention, vous êtes aussi sages, Sophie, qu'ils ont été sages. Ils vous ont fait un magnifique silence, vous leur faites aussi un beau silence, et sur le silence, vous mettez la musique des racines. Et, dites-moi, on n'en a pas parlé de la musique des racines. Qu'est-ce que ça peut bien être, la musique des racines ?*

-Avec un instrument comme ça ?

-Ah non, avec la voix, pour le moment. Mais, on parle un petit peu des racines. Qu'est-ce qu'on va mettre, dans cette musique ? Si on me le dit avec les mots : qu'est-ce qu'on va mettre dans cette musique des racines ?

-La musique, des fois, c'est très drôle.

-C'est très drôle ?

-Oui parce que on croit que c'est des traits comme ça. Et moi j'avais trouvé une racine par terre. J'avais dit que c'était un nid, et toi tu m'avais dit que c'était drôle les racines.

-Oui je t'ai dit c'est une racine, elle est très drôle, bizarre. C'est étrange, les racines. Alors, on peut mettre ça, dans la musique, quelque chose d'étrange. Est-ce que ça fait du bruit, les racines ?

-Oui – non.

*Est-ce que ça fait du bruit racines ?*

-Non parce que... Non, on a inventé...

-Et vous allez inventer, vous aussi, le bruit des racines. Elles viennent d'où, les racines ?

-De la terre... (Bruit).

-Je n'entends plus.

-Toutes les plantes qui sont quelque part, ça tient avec les racines.

-Oui, ça vient des graines, c'est la vie, les racines. C'est ça qui fait vivre la plante. Ça vient des profondeurs de la terre. Alors vous allez mettre tout ça dans votre musique. Peut-être que vous allez trouver votre chanson à vous, comme le petit rossignol, en cherchant la chanson des racines. Allez !

### 49'33 Improvisation à partir d'un imaginaire

54'41 PM : Il m'a semblé au début qu'il y a quelque chose qui n'est pas dit, à côté duquel elle passe, mais qu'elle fait, qui est qu'elle commence par dire « les racines, ça fait comme ça », et je crois qu'elle emploie le mot, « des lignes droites », c'est ça qu'elle dit, elle désigne quelque chose avec des traits, et elle veut dire que les racines ça fait comme ça (geste de la main qui remonte en dessinant une ondulation) et c'est ça qu'elle trouve drôle et qu'au fond ce qu'elle veut signifier, c'est l'aspect contorsionniste des racines, or la première chose par laquelle elle commence c'est des sons de type (onomatopées de PM), c'est elle qui fait ça. Cela m'a beaucoup frappé,

MF : je ne sais pas

PM : si, si, il y a un bref moment où la caméra est sur elle, c'est pas elle qui commence sur le son de type fond de gorge et craquant, mais par contre le fait de l'étirer, de le faire varier, à la fois en ligne mélodique et en timbre, ça, c'est elle qui le fait à un moment donné, et là d'un seul coup, elle est dans ce qu'elle voulait dire, qu'elle n'est pas arrivée à dire et ça je trouve ça vraiment très étonnant et du coup elle le reproduit à la fin en montant dans l'aigu, comme

ça d'une certaine façon, c'est des lignes mélodiques très contorsionnées, au fond, c'est un peu ça l'idée.

55'46

Donc c'est aussi une situation d'improvisation chez les grands ; on voit d'ailleurs sur le plan pratique que la demi-classe est divisée en deux, qu'il y a un groupe qui écoute et l'autre qui produit et qu'évidemment, très vite, on change les rôles, et le groupe qui écoute a vraiment pour mission d'écouter, il sera sollicité après pour donner son avis.

Donc là c'est sur le thème des racines. Il y a derrière un imaginaire, c'était une histoire de petit rossignol. C'est pour cela qu'il y est fait allusion à un moment qu'on avait écouté dans une émission de *L'Oreille en colimaçon*. Ce petit rossignol savait qu'il avait une chanson endormie au fond de lui, mais ne savait pas comment la réveiller ; alors il demandait au vent, il demandait à l'eau, il chantait la chanson du vent, il chantait la chanson de l'eau ; mais il ne trouvait pas sa chanson à lui, et un jour en se mettant sur les racines d'un arbre, il a senti monter sa chanson à lui.

Alors on retravaillait, on refaisait un peu le parcours initiatique de ce petit rossignol et là, on en était arrivé aux racines. Mais les racines cela avait été quelque chose qui avait beaucoup étonné les enfants, parce que les formes sont très bizarres et puis cette force incroyable qui soulève le bitume de la cours de l'école et qui est complètement immobile. Cependant, c'était vraiment très intrigant pour les enfants.

Alors là, c'est la première improvisation sur ce thème. Ce qui est intéressant c'est qu'ils démarrent (on ne sait pas qui démarre), sur des sons très terreux, des sons de gorge, tous les autres enfants se greffent là-dessus et si on se réfère à la conversation qu'on a eue au démarrage pour se remémorer un peu tout ce qu'on sait des racines, on voit qu'il y a une petite fille à un moment qui se met à rire, un faux rire, or c'est elle qui dans la conversation précédente avait dit : « C'est drôle, les racines, c'est drôle. » Moi j'ai traduit ça par c'est étrange. Elle est restée sur l'idée de drôle, comique, d'où peut-être, j'en sais rien, mais il y a des chances quand même, d'où son intervention. Ce qui est très remarquable, c'est l'attitude des autres parce qu'au lieu de rigoler comme cela se produirait en temps normal, ils considèrent que c'est une intervention musicale, que c'est le solo de Cynthia et ils se retirent. Ils essaient de reprendre quand elle a fini. Bon, il y a un moment où elle intervient encore et puis bon, ils reprennent leur place, chacun reprend sa place.

Il y a un autre jeu, à un moment, toujours la même Cynthia qui fait « ça » comme si elle avait fait une bêtise, et puis qui finalement décide d'en jouer, j'enferme la voix, je libère la voix, qui est repris par une autre petite fille à l'autre bout, qui est repris par un petit garçon sur le côté, donc en fait, il se passe des tas de choses, pendant ce court moment d'improvisation, ils sont complètement en communication et ils se rejoignent tous sur le crescendo de la fin. Et, c'est moi qui dis, bon j'arrête là, c'est une fin possible.

1H

### [3-Voix d'Elise et Julie](#)

Alors cette séquence, c'est quelque chose d'assez exceptionnel, ça s'est passé en dehors des heures de classe, si on peut dire, ça s'est passé pendant le temps de cantine où l'une des deux petites filles est dans ma classe et adore aller dans la salle de musique.

Alors je sollicite Elise toute seule et je lui dis de nous emmener faire un voyage extraordinaire avec sa voix. Elle sait très bien ce que cela signifie puisqu'elle me répond : « d'accord ».

*Tu vas chercher des sons dans ta gorge, tu sais, comme tu sais faire, tu joues avec ta voix, tu la promènes partout, et tu lui fais faire des choses extraordinaires, des choses qu'elle n'a pas l'habitude de faire. Elle va nous emmener faire un voyage incroyable.*

-D'accord !

*Voix d'Elise et Julie [1H00'42-1H 06'37]*

### 1H00'52 Improvisation vocale

1H 06'39

J'ai rien d'autre à dire parce que c'est vraiment impressionnant de constater qu'un enfant de cet âge peut tenir un discours sans jamais le laisser tomber pendant quatre minutes et demie et ça vraiment on n'a pas l'occasion de vivre ça dans la classe telle quelle est, avec le nombre d'enfants qu'on sait. Après des instants comme ça, on a pris l'habitude, quand la demande venait de l'enfant, si un enfant voulait danser tout seul, ou faire de la musique tout seul, s'il avait quelque chose à dire, si c'était pour lui très important, on disait oui, et en même temps, ça nous apprenait, nous, quelque chose sur l'enfant.

*1H07'29 Remarque sur l'usage de l'amplification*

Une précision au fil des années de nos expériences, on a équipé la salle de musique systématiquement avec une chaîne et l'amplification parce que ça a beaucoup aidé les enfants, ce dispositif d'amplification. D'abord parce que d'abord même un son très ténu, devant le micro, prend une importance formidable et peut être écouté par tous, par tous les enfants qui sont là, spectateurs et donc engendrer l'intérêt de tous, et puis pour l'enfant même qui produit le son, tout d'un coup le son se trouve détaché de lui-même, mis à distance et il s'aperçoit qu'il peut quand même agir dessus et je ne sais pas, il me semble qu'il écoute encore plus, encore mieux.

*4-La relation musique et corps [1h08'36]*

Une de nos sollicitations favorites, c'est de solliciter le corps en même temps que le son. Quelquefois dans les improvisations, le corps précède l'improvisation, comme dans le cas de la laverie, comme dans le cas de ces enfants qui voulaient raconter une tempête dans laquelle se trouvait prise notre marionnette, celle qui s'était envolée avec le parapluie par exemple. Et je me souviens que les enfants avaient dans la salle de jeux, je commence souvent moi-même par explorer ce que peuvent faire les enfants, donc je leur ai dit et si vous étiez la tempête vous feriez comment, et ils se jetaient pour leur plus grande joie d'un bout à l'autre de la salle de jeux, se jetaient par terre, glissaient, en poussant des cris, des hurlements presque, qui racontaient aussi l'aspect dramatique puisque c'était leur chère marionnette qui était prise dans cette tempête ; mais après, quand on se retrouvait en salle de musique avec un petit groupe et qu'on faisait la musique de la tempête, qu'on enregistrerait la musique de la tempête, les enfants savaient parfaitement que dans l'enregistrement il ne fallait pas de bruits parasites, de bruits qu'on n'avait pas voulus, donc à ce moment là ils intériorisaient en quelque sorte le mouvement. Il restait encore des petits mouvements, mais je crois qu'ils chantaient tout ce qu'ils avaient vécu dans la salle de jeu précédemment.

De toute façon, que les enfants associent le corps et le son, ça leur est complètement naturel et là encore, une fois de plus, on ne fait que partir de ce qui leur est naturel.

Je me souviens d'un enfant, on venait d'écouter une émission de *L'Oreille en colimaçon* encore, dans laquelle on avait entendu un enfant faire le bruit, imiter la moto. Ils savent très bien faire ça, et tout de suite, après l'émission, j'ai demandé à un enfant de reproduire ce bruit de la moto et à ma grande surprise, il sort un petit son tout plat, tout moche, sans intérêt ; un

deuxième enfant pareil, or j'étais de service dans la cour ce jour-là, et je retrouve le même enfant à califourchon sur une poutre dans la cour en train de faire des prouesses avec sa voix, et il était en moto, indiscutablement son corps le disait, sa voix le disait et son imaginaire ; les trois choses réunies donnaient une production formidable.

C'est quelque chose qui n'est pas facile toujours de réaliser ; il faut toujours préserver le jeu, surtout à cet âge-là et même, je crois, plus tard : préserver le jeu, et engager la spontanéité des enfants dans ce jeu lié à un imaginaire peut-être oui, alors si bien que de retour dans la salle de jeux, j'ai demandé aux enfants d'aller chercher une chaise et à califourchon sur la chaise, chacun était sur sa moto. Déjà ils pouvaient explorer tous en groupe et donc oser faire les choses. Et là aussi je passe de l'un à l'autre et je souligne des choses qui me paraissent être intéressantes. Dis donc ton virage j'ai eu peur, j'ai cru que, comment t'as fait ; un peu les deux choses, souvent dans les commentaires que je fais, c'est souvent par rapport à l'imaginaire, par rapport à la sensation, par rapport à l'émotion et puis « comment t'as fait », pour qu'ils prennent conscience et qu'ils puissent passer du spontané à l'intentionnel,

**du spontané à l'intentionnel (1H 13'08)**

sinon il ne peut pas refaire, il ne se souvient pas ; pour lui c'est comme ça, c'est naturel, c'est du jeu, il ne se souvient pas.

alors, pour entretenir

**Exploration et improvisation vocale : Interaction du corps et de la voix (1H 13'20)**

cette précieuse relation entre le corps et le son, on propose différentes séances de jeu, puisqu'il y a toujours du jeu. Par exemple, là, dans cette grande section en début d'année, mais ce sont des enfants qui ont déjà travaillé beaucoup avec leurs institutrices les années précédentes, je leur propose d'être un son.

Alors évidemment, ils sont un petit peu déconcertés ; ils se raccrochent à des choses qu'ils connaissent, le froid, le chaud, et ils partent explorer dans la salle de jeu. On voit vite qu'ils sont très peu embarrassés par cette consigne bizarre parce que finalement les enfants entrent dans le jeu très facilement et pour eux, c'est pas du tout une abstraction que d'être un son.

*« Vous êtes un son » (classe de Monique Frapat)[ 1h14'31-1h19'57]*

*J'ai quelque chose à vous demander. Je voudrais qu'on aille dans un pays imaginaire, un pays qu'on va donc créer, imaginer. On ne va pas exactement danser. Vous n'êtes plus des enfants, vous allez vous transformer en sons, et vous habitez un pays des sons.*

*-Un pays où il fait très très froid ?*

*-Ah je ne sais pas si c'est très froid, c'est un pays qu'on ne connaît pas, le pays des sons. Et chaque enfant est un son. Il se déplace comme un son et il vit comme un son.*

*Je vous propose d'aller essayer, et après vous me montrerez ce que vous avez trouvé. Alors allez essayer dans la salle de jeu, et après on regardera ce que vous avez trouvé.*

*Alors, je précise tout de suite, pas de chien, pas de chats, parce que ça c'est de notre pays, on connaît bien. Mais au pays des sons, il y a des êtres tout à fait étranges, et vous allez essayer, maintenant, de nous les présenter. Qui est qui veut commencer ? Alors bon, Sophie, vas-y.*

-----

*Ah ! Mais c'est une très bonne idée, Sophie. Tu sais ce son que tu as trouvé, c'est ton corps qui le fait autant C'est ta bouche c'est ton corps qui le fait. Et ce son, tu vas essayer de le faire vivre. De temps en temps il va s'arrêter, de temps en temps il va aller vite, de temps en temps il va aller tout doucement. Il va nous raconter quelque chose en quelque sorte.*

-----

*Très bien ! Vous avez compris maintenant. Tout le monde a bien compris.*

1h 19'59

**Exploration et improvisation  
Interaction de l'écoute et du geste instrumental (1h20'01)**

On offre aussi d'autres situations où on demande à l'enfant de faire travailler, d'associer son corps à la production de sons avec des objets ou avec des instruments.

*« Faire une danse avec son instrument » (classe de Monique Frapat) [1h20'11-1h 26'26]*

Le dernier petit garçon qui est sollicité a un jeu extrêmement délicat avec ses cymbales et cela me touche beaucoup parce que c'était vraiment un enfant plutôt tonique, très moteur, disons. Quand je le vois manipuler ses cymbales avec cette fragilité, cette délicatesse, cette écoute qu'il a, du coup tous les autres écoutent aussi vraiment, c'est le silence, c'est une grande attention, je trouve ça très étonnant et après quand je lui rappelle un jeu que je lui ai vu faire pendant l'exploration, il l'a très bien mémorisé, il le refait, il court et si on associe le bruit des pas avec la glissade de la cymbale, je trouve que finalement ça donne aussi quelque chose qui est assez musical et il met toute son énergie dans la glissade qui va suivre, ça aussi c'est très intéressant. Et ce petit garçon après, c'était la récréation, et comme je l'aidais à s'habiller je lui dis : « Mais dis donc, avec tes cymbales, quand tu faisais des choses si jolies sur le sol, tu crois que tu as bien fait travailler ton corps », il m'a répondu : « ah oui alors je me suis retenu. »

*5-L'écoute corporelle de la musique [1H 27'58]*

Comment on a travaillé dans notre école à propos de l'écoute de musique, parce que là on a rien vu de tel mais il faut bien dire que ces enfants sont nourris de musique perpétuellement, toutes sortes de musiques et comme nous, au démarrage, on découvrait les musiques contemporaines et ils étaient souvent amenés à écouter des musiques contemporaines ou venant d'autres pays et fonctionnant sur d'autres codes. Ces écoutes se faisaient souvent en regard de leurs productions mêmes. Là, elles n'étaient pas forcément vécues dans le corps. Il faut toujours choisir des musiques de façon que l'analyse en soit très simple, et bien les enfants peuvent entreprendre de créer une musique qui a le même fonctionnement, ils savent très bien que ce n'est pas de l'imitation, comment le pourraient-ils, les pauvres, mais qui a le même fonctionnement.

Et soit à la voix, soit avec des corps sonores, on mène aussi ce travail-là, et bien sûr aussi de l'écoute corporelle de la musique. Au début, pendant même assez longtemps, ça a été les seules écoutes qu'on proposait, c'est-à-dire que c'est une analyse de la musique par le corps. Moi je demandais aux enfants « ce que j'entends dans la musique, je veux le voir dans ton corps » ; et en un sens, l'enfant n'avait pas trop de liberté par ailleurs, mais je crois qu'on encourageait néanmoins, par exemple s'il y a un son très linéaire d'une flûte, je dis n'importe quoi, et puis que cela se met à trembler, il faut qu'on le voie dans le corps de l'enfant. Mais je crois que néanmoins, même si tout le monde devait faire ça et ça, je crois qu'on encourageait chacun dans son expression personnelle et dans l'originalité de son geste. Jamais on ne fait tous pareil, on fait tous ça et en même temps on dit quelque chose de plus qui appartient au mystère de la musique, qui est de l'ordre de l'émotionnel.

1h 30'46

Peut-être qu'on peut regarder, là, une petite fille qui vient de travailler dans le groupe sur une musique de Vivaldi, qui a été sollicitée au début de la récréation par son instituteur pour venir reproduire ce qu'elle a fait devant la caméra.

*« Anne Pommier et un concerto pour mandoline d'Antonio Vivaldi » [1H31'08-1H 33'54]*

*« Danses roumaines de Belà Bartók » [1H34'00-1H39'29]*

1H39'30

Là, les enfants sont entrés en danse, c'est un petit peu différent par rapport à l'analyse qu'ils font avec leur corps de la musique, parce que dans l'écoute corporelle, ce qu'on appelait l'écoute corporelle, créative néanmoins, les enfants collent à la musique, alors là je ne peux pas dire qu'ils ne collent pas à la musique aussi, mais ils osent prendre des libertés dans leur gestuelle, ils ne sont pas en train de dessiner le son, ils dansent la musique à leur manière, à leur façon.

Pour le Bartók qu'on vient de voir, il s'agit en fait d'un montage ; il s'agit de documents qu'on montrait par exemple en fin d'année aux parents et la classe de leur enfant y avait participé, il y a des moyens, des petits, des tout-petits, des grands.

Le but n'était pas de chercher à voir son enfant spécialement mais d'apprécier un travail qui avait été fait à tous les niveaux, dans l'école.

Le Bartók, on me demande souvent si ça a été beaucoup écouté. Je crois que cela avait été écouté deux fois par chaque classe, il y a huit classes, deux fois seulement, mais c'est une fin d'année. Les enfants sont habitués à travailler comme ça. On voit bien qu'à un moment tous les enfants sont par terre. C'est parce que l'instit' a relancé, puisqu'il n'y avait aucun contact avec le sol, c'est aussi une possibilité. A un moment, on voit les enfants en cercle, et un au milieu qui se produit. C'était une situation d'échange. On a écouté mais travaillé aussi autour de cette musique même si elle a été très peu écoutée.

générique : Stockhausen [1h 41'32- 1h 44'06]